

---

## INTRODUCTION

### Ce qu'est une langue

Les structuralistes ont montré que la langue doit être conçue comme un système, c'est-à-dire comme un ensemble de relations que l'on peut comparer à des règles : “these relations may appear as rules for the formation of sentences” (Labov 1971 : 451). Ces règles régissent la formation des sons, des mots, des syntagmes et/ou des énoncés, par exemple les paradigmes du temps grammatical ou du genre, ou encore les relations entre les voyelles. Les relations au sein du système forment ce que Labov appelle “a fixed configuration with one-to-one matching in two or more dimensions” (1971 : 451), c'est-à-dire une configuration fixe où tout se tient, dans laquelle les signes linguistiques se définissent les uns par rapport aux autres. La stabilité et la cohérence du système dépendent de ce type d'interaction. L'ensemble est néanmoins flexible : tout mouvement à l'intérieur du système est immédiatement répercuté sur les autres relations de l'ensemble. Si on bouge un élément, on observe, d'une part, une résistance à ce mouvement et, d'autre part, que ce dernier s'est simultanément reflété dans les autres relations de l'ensemble. Si le processus se multiplie, ceci peut entraîner une redéfinition de tous les marqueurs du système.

Le terme de système peut également se définir comme une structure. Les deux termes représentent généralement la même chose. Mais ce qui les distingue est que « structure » renvoie plutôt aux éléments ou aux catégories dont les rapports sont régis par des lois, alors que « système » porte sur les relations que les éléments ou les catégories entretiennent entre eux. Ainsi la structure désigne l'organisation des parties du système.

La flexibilité du système permet des ajustements et favorise la compréhension mutuelle, non seulement entre interlocuteurs de régions ou de groupes différents, mais aussi entre générations. Les différences sont parfois si petites qu'on ne les remarque pas. À court terme, c'est au niveau du lexique que l'on

remarque le plus de changements. En grammaire et en phonologie l'évolution est plus lente, mais l'accumulation imperceptible de petites variations au cours des siècles est considérable, même si la langue de nos grands-parents ne présente pas de grosses différences par rapport à notre expression actuelle ; les variations par rapport à la langue de Shakespeare, en revanche, sont beaucoup plus difficiles à comprendre. Le système évolue en fonction des besoins langagiers : les formes fréquemment employées s'usent et se modifient, ou sont remplacées par d'autres plus expressives, « pour obtenir une expression intense » (Meillet 1912 : 140). On citera l'exemple de l'évolution de la négation en français ou celui de la double négation en Black English qui, devenue moins expressive, est renforcée par un recours à l'antéposition (ex. *Nobody ain't gonna let you out this cage* > *Ain't nobody gonna let you out this cage*)<sup>1</sup>. Dans certaines tournures du français populaire comme *t'inquiète* ou *t'occupe*, les marques de négation sont complètement effacées en surface, ce qui n'est possible que parce que l'impératif négatif se distingue syntaxiquement de l'impératif positif ; dans le premier cas le pronom (clitique) est placé devant le verbe, il est postposé dans le second. Ainsi, le point de vue structuraliste sur la langue favorise la description synchronique et permet également de comparer les variétés en même temps qu'il considère le problème des différences systémiques dialectales (Larroque 2008 : 344). Le concept de système montre en effet que « non standard » se distingue de « dialecte » du fait même que les règles qu'il « transgresse » sont celles d'un dialecte. L'anglais standard, en tant que système linguistique, ayant tendance à s'imposer comme norme, c'est dans la pratique linguistique, avec ses risques de déviance, que s'inscrit la langue non standard<sup>2</sup>.

La grammaire d'une langue se modifie avec le temps et avec elle le regard qu'on lui porte, l'attitude prise à son égard. La tendance générale a longtemps été de l'ignorer et de considérer la langue écrite standard comme la seule correcte. C'est pourtant dans la parole que se manifeste d'abord la langue « par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste 1974 : 80). La simple mise en œuvre de la grammaire d'une langue entraîne nécessairement des variations plus ou moins importantes et les formes jugées incorrectes et inacceptables se trouvent naturellement parmi les aspects de la langue qui relèvent de ces variations. Une des conséquences de ceci est que ce qui est accepté aujourd'hui était parfois considéré comme non standard auparavant, par exemple : *the house is being painted next week*. À l'inverse, ce qui était considéré comme la norme ou l'usage dans des états de langue plus anciens est devenu « incorrect » aujourd'hui (on peut citer, par exemple, l'utilisation conjointe du suffixe (-er/-est) et de l'adverbe (*more/most*) pour renforcer le comparatif/superlatif ou l'emploi du relatif zéro en position sujet jusqu'en anglais moderne).

1. Relevé dans les dialogues du film *South Central* d'Oliver Stone.

2. G. MERKT (1993), « Tout système linguistique a tendance à se poser comme norme. Toute pratique linguistique comporte un risque de déviance. »

## La notion de correction

La notion de correction est liée aux époques et à l'attente des utilisateurs de la langue relativement aux formes et aux aspects de ce qu'ils considèrent comme standard, c'est-à-dire *grosso modo* conforme aux règles du dialecte dominant et donc à ce qui est prescrit. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, Jonathan Swift, auteur des *Gulliver's Travels* (*Les Voyages de Gulliver*), définissait l'anglais standard comme la variété parlée par « the Learned and Polite Persons of the Nation », à savoir les personnes instruites et raffinées. Dans une lettre publiée dans la revue *The Tatler*, il dénonce la corruption incessante de la langue anglaise qui a grand besoin d'être combattue et parle de remède, comme si la langue était malade :

“These two Evils, Ignorance and Want of Taste, have produced a Third ; I mean, the continual Corruption of our English Tongue, which, without some timely Remedy, will suffer more by the false Refinements of twenty Years past, than it hath been improved in the foregoing Hundred”... (cf. Freeborn, 1998 : 377)<sup>3</sup>.

Cette attitude continue et on qualifie volontiers la langue du peuple, avec ses variations, d'inférieure ou de non standard. La position de Lowth était prescriptiviste. Dans son introduction à la grammaire anglaise (1762), il écrit :

“The Principle Design of a Grammar of any Language is to teach us to express ourselves with Propriety in that Language, and to be able to judge of any Phrase and Form of Construction whether it be right or not<sup>4</sup>.”

Dans son désir de fournir un ouvrage pour les gens instruits, Lowth introduit ici la notion de juste et de faux en langue. Il existe donc des formulations qui obéissent aux règles préalablement édictées et illustrées par des exemples, d'une part, et, de l'autre la stigmatisation de ce qui s'en écarte comme étant incorrect.

Sont également considérés comme corrects ou incorrects la manière et le style dans lesquels les utilisateurs de la langue s'expriment. Ceci concerne plus particulièrement leur appropriation du système tant phonique que morphosyntaxique et lexical. En s'exprimant, l'énonciateur se montre et s'identifie dans sa communauté linguistique, comme l'explique le Professeur Higgins à son ami le colonel Pickering dans la pièce *My Fair Lady* (1956)<sup>5</sup> :

3. « Ces deux maux, l'ignorance et le manque de goût, en ont produit un troisième ; la corruption continue de notre langue anglaise, qui, sans quelque remède opportun, souffrira davantage des faux raffinements des vingt dernières années qu'elle n'aura été améliorée dans les cent qui viennent... »

4. « Le but principal de la grammaire d'une langue quelle qu'elle soit est de nous apprendre à nous exprimer correctement dans cette langue et de nous permettre de juger si telle ou telle tournure ou construction est juste ou non. »

5. D'après la pièce de George Bernard Shaw, *Pygmalion* (1912).

- [1] “An Englishman’s way of speaking absolutely classifies him,  
The moment he talks he makes some other Englishmen despise him.  
One common language I’m afraid we’ll never get.  
Oh, why can’t the English learn to set  
An example to people whose English is painful to our ears?  
The Scottish and the Irish leave you close to tears.  
There even are places where English completely disappears.  
In America, they haven’t used it for years.”

Ce type de commentaire est révélateur d’une attitude à l’égard de la langue et de la perception qu’on en a parfois. Quant aux Écossais et aux Irlandais (cf. *the Scottish and the Irish*), on dira d’eux : “the only way you can tell is if they say something<sup>6</sup>”. Cependant, la notion de correction dépend beaucoup de l’usage, de la mise en œuvre de la langue. Les individus qui s’expriment le font de manière différente en fonction des moments, des situations, de l’entourage et, répétons-le, de leur appropriation du système. Pinker (1994 : 401) remarque que “everyone maintains a number of ways of speaking that are appropriate to different contexts defined by the status and solidarity they feel with respect to their interlocutor<sup>7</sup>”. Ceci entraîne une hétérogénéité des productions et des changements qui dépendent non seulement des personnes concernées et de leurs connaissances, mais qui sont aussi issus de la variation inhérente à la verbalisation de l’expérience (Croft 2010).

## L’hétérogénéité et l’évolution de la langue

Ainsi la langue n’est pas monolithique. C’est une collection de plusieurs variétés d’un même système linguistique avec des différences aux niveaux lexical, phonologique et, dans une moindre mesure, grammatical, mais qui n’entravent pas véritablement la compréhension mutuelle. Il existe toujours une interaction, une sorte de va-et-vient incessant entre la norme, le modèle imposé par la communauté linguistique (cf. *Oh why can’t the English learn to set/An example to people whose English is painful to our ears?*) et la manière spécifique dont il a été intériorisé. De plus, la langue évolue et se trouve dans un état de perpétuelle variation. Au niveau phonologique la prononciation se modifie sans cesse (par exemple, *off* était autrefois prononcé /ɔ:f/, *bury* oscille entre /bɜ:rɪ/ et /berɪ/) et varie d’une région ou d’un groupe social à l’autre. Les mouvements syntaxiques font apparaître de nouvelles formes, l’ordre des mots et les structures grammaticales changent et ont changé en même temps que le lexique. Des néologismes sont introduits dans le vocabulaire pour rendre compte de nouveaux objets et de nouveaux concepts ; les mots plus anciens

6. « La seule façon de le savoir, c’est quand ils disent quelque chose », F. O’Connor, “The Displaced Person”, *The Complete Stories*, p. 233.

7. « Chacun conserve un certain nombre de façons de parler appropriées aux différents contextes définis par le statut de son interlocuteur et la solidarité qu’il ressent à son égard. »

tombent en désuétude et disparaissent. Au niveau sémantique, le sens des mots change : *knight* (chevalier), par exemple, signifiait *boy* ou *youth* (garçon) en vieil anglais, le premier sens de *kill* (tuer) était *strike* (frapper), *buxom* (bien en chair) désignait quelqu'un d'obéissant (= *obedient*). Les mots et les tournures ont ainsi des acceptions différentes selon les époques et les contextes d'emploi.

Le terme « acception » est emprunté au latin médiéval *acceptio* (apparu au XIII<sup>e</sup> siècle), issu du verbe *accipere* qui signifie « recevoir, accueillir, prendre, accepter » et au sens figuré « comprendre ». Il renvoie donc au sens, à un sens particulier, admis, accepté et reconnu par l'usage et la norme. Si la norme impose (parfois arbitrairement) des sens, c'est-à-dire des contenus notionnels, aux mots, force est de constater que l'usage est maître de la langue et ce qui est accepté souvent varie selon les conditions d'emploi ou d'interprétation. Ainsi, lorsqu'on parle d'acception, on fait plutôt référence à une nuance sémantique, aux diverses significations spécifiques que peut prendre un mot ou une expression selon les domaines, les situations et surtout depuis le début de l'anglais moderne.

## L'anglais moderne

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'anglais s'est très peu modifié. L'orthographe et les structures grammaticales ont été standardisées et ont par conséquent assez bien résisté au changement. Certains usages, cependant, ont continué d'exister malgré l'attitude prescriptiviste qui caractérise le XVIII<sup>e</sup> siècle en matière linguistique (cf. supra). Ces tournures remontent pour la plupart au début de l'anglais moderne, c'est-à-dire au XV<sup>e</sup> siècle. C'est la fin de la période du Moyen Âge qui voit la disparition quasi-totale des systèmes de déclinaisons (par exemple, v. a. *stān* « *stone* » se déclinait au singulier en : nominatif/accusatif *stān*, génitif *stānes*, datif *stāne* ; v. a. *nama* « *name* » en : nominatif *nama*, accusatif/génitif *naman*, datif *name*) et de conjugaisons, remplacés par des mots grammaticaux (comme les prépositions, par exemple) et un ordre des mots fixe et stabilisé. D'une langue synthétique (où les fonctions syntaxiques sont marquées par des désinences), on est passé à une langue analytique (dans laquelle les fonctions dépendent de la place occupée dans la phrase). On observe également une évolution phonique notamment en ce qui concerne les voyelles longues (*Great Vowel Shift* « Grand Changement Vocalique », voir p. 21) ; la graphie, en revanche, reste inchangée, d'où le décalage entre l'orthographe et la prononciation actuelle. À l'intérieur de l'anglais moderne, on peut distinguer deux périodes importantes : celle de l'anglais élisabéthain (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) pendant laquelle l'évolution phonique et la normalisation de la grammaire ne sont pas encore terminées, et celle de l'anglais contemporain (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) que nous connaissons aujourd'hui.

## L'anglais non standard

On assiste donc, pendant le xv<sup>e</sup> siècle, à l'émergence d'une langue officielle dans son écriture, son lexique et sa grammaire. Certaines formes et aspects spécifiques à cette langue sont toujours en usage de nos jours, mais ne font plus partie de la norme (c'est le cas, par exemple, des constructions doubles : négation concordantienne, double comparatif/superlatif, doubles modaux). On les range dans ce que l'on appelle l'anglais non standard, une pratique linguistique qui n'est pas soumise aux mêmes règles que la langue standard et qui se démarque par rapport aux attentes des utilisateurs de la langue. Souvent considéré (cf. Wyld 1934 : 605 ; Bailey 1991 : 4) comme incorrect et inacceptable par les locuteurs « instruits », l'anglais non standard apparaît dans le discours informel et, tout comme l'anglais standard, traverse les frontières dialectales<sup>8</sup>. De nombreuses personnes condamnent et voient d'un mauvais œil ces différences linguistiques. Elles considèrent que la variation n'est en fait que le reflet de la négligence, de la paresse ou de l'ignorance des usagers. De nombreuses déclarations vont dans ce sens et déplorent que la signification des mots change, que la grammaire ne soit pas correcte : "Non Standard English is informal or not proper. It does not follow the structural, grammatical rules for correct English"<sup>9</sup>. Dans tel article de journal<sup>10</sup> on peut lire que des "loosey-goosey"<sup>11</sup> linguists, [...] accept the notion that there are mysterious contexts in which a rule just doesn't work". Ainsi il n'est pas rare d'entendre ou de lire ici ou là que la langue s'appauvrit ou que la grammaire devient de plus en plus simple et grossière. Pourtant ces formes dites non standard ne sont pour la plupart pas des innovations et existaient déjà dans la langue. Seulement, elles ont évolué ou ont été arbitrairement déclarées incorrectes, illogiques ou peu élégantes par la prescription. En effet, « on considère souvent que l'anglais standard constitue à lui seul la langue anglaise, ce qui porte inévitablement à croire que tous les autres dialectes sont des déviations par rapport à la norme et souvent que ces déviations représentent des corruptions dues à l'ignorance, la négligence, la paresse, voire la bêtise » (Larroque 1999 : 19).

8. Rappelons ici que l'anglais, surtout britannique, a toujours été une langue de dialectes (en Amérique du nord, où l'anglais n'est parlé que depuis quatre cents ans, il n'y a pas eu suffisamment de temps pour permettre à la langue de fragmenter notablement) et que l'anglais standard est lui-même un dialecte employé comme modèle, mais il n'est le dialecte ni d'une région, ni d'un groupe social particulier (cf. Larroque 1999).

9. « L'anglais non standard est informel et peu convenable. Il ne suit pas les règles structurelles et grammaticales de l'anglais correct », "What is Non Standard English?", English Language Questions, *Answers.com*.

10. *The International Herald Tribune*.

11. Tolérants, laxistes.

## Objectif et portée

L'objectif principal des chapitres qui suivent est de montrer que l'anglais non standard s'inscrit complètement dans l'évolution naturelle et inéluctable de la langue anglaise. En effet, l'état de langue non standard, en tant que pratique linguistique, doit être, au même titre que certains états de la langue standard, considéré comme une projection synchronique de la langue, c'est-à-dire l'image d'un état de langue prise à un moment donné de son évolution. Aucune langue ne reste immobile (malgré la prescription qui s'efforce de conserver à la langue son état actuel) et, bien qu'on ne les perçoive pas toujours, les changements se font par petites touches, progressivement, de manière parfois insidieuse ou sans qu'on y prenne vraiment garde. Les variations d'une génération à l'autre ne constituent pas en soi un obstacle à la compréhension. La langue reste intelligible. Peut-être les plus jeunes auront-ils l'impression que leur aînés usent d'une langue vieillotte et démodée. C'est, répétons-le, dans l'accumulation que les différences deviennent gênantes.

Cet ouvrage est d'abord conçu comme une contribution à la description linguistique de formes anciennes et modernes de l'anglais. Les analyses qu'il propose concernent uniquement l'aspect grammatical de certains états de langue, avec quelques commentaires sur le lexique et la phonologie, et s'attachent à montrer que l'acceptation des catégories dites non standard en anglais contemporain et en anglais moderne naissant existe dans un continuum, sans frontières objectives, entre les variétés standard et non standard. Autrement dit, elle témoigne de la continuité de la langue dans le temps. Certes, les formes des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles ont évolué par rapport à celles de l'anglais non standard contemporain : les changements sociaux mènent souvent à des changements linguistiques (rarement le contraire), mais il s'agit moins de décrire la manifestation de surface d'énoncés produits que d'analyser les opérations qui sous-tendent les formes employées. Par exemple, les structures redondantes de la langue élisabéthaine (ex. *The most ancientest and finest Grecians*, Ben Jonson, *English Grammar*, 1640 ; *I am not sorry neither, I'd have thee live*, Shakespeare, *Othello*, V, II, 290, 1604 ; *I fear the emperor will depart thence, before my letters shall may come unto your grace's hands*, Cranmer, *Letters in Miscellaneous Writings*, II, 237, 1532), condamnées dès le xviii<sup>e</sup> siècle, ne reflètent pas nécessairement un usage excessif de la même forme dans le discours en apportant une information déjà donnée. On peut également concevoir que cette superfluité correspond à une intention énonciative et les formes redoublées à des opérations (mentales) distinctes.

La duplication des marques en surface a un sens, ou des sens, le premier étant l'intensité. Elle peut cependant heurter la logique, comme la double négation : deux négations dans un même énoncé logiquement s'annulent, or ce n'est pas le cas dans la pratique ; elle peut aussi être considérée comme une faute syntaxique comme dans les constructions à doubles modaux. Mais

les locuteurs qui parlent leur langue maternelle ne commettent pas d'erreur parce qu'ils l'ont apprise depuis l'enfance, à un moment de leur vie où les humains sont programmés pour acquérir non seulement les schémas phoniques et syllabiques de leur langue (Patel 2007 : 224-225), mais aussi les règles qui régissent le système (Andersson et Trudgill 1992 : 110).

Le sociolinguiste W. Labov (1972) suggère que la langue obéit à trois sortes de règles. Il pose d'abord les règles dites catégoriques qu'aucun anglophone ne violerait, par exemple (la marque \* indique que l'énoncé est agrammatical) :

- [2] “\*Peter Mary loves  
\*The president is not agree with the Senate's decision  
\*The government is not the responsible  
\*Henry dined a hamburger  
\*Peter has going to the party  
\*My sister put the book  
\*The children laughed the beggar.”

Les énoncés ci-dessus seront qualifiés d'agrammaticaux en ce sens qu'un locuteur ordinaire ressentirait une forte gêne en les entendant, en même temps que le sentiment que ces constructions n'appartiennent pas au système, et par conséquent ne les accepterait pas. De la même manière, une structure comme *I can music*, par exemple, ne serait pas reconnue comme étant un énoncé normal en anglais contemporain, standard ou non, alors qu'il l'était en anglais élisabéthain<sup>12</sup> :

- [3] “Let the priest in surplice white  
That defunctive music can” (Shakespeare, *The Phoenix and the Turtle*, 14, 1601).

Les règles du deuxième type sont celles dont la transgression est interprétable socialement, des expressions jugées vulgaires ou fautives telles que les doubles négations, l'emploi de *ain't* pour *am not*, *isn't*, *aren't*, *hasn't*, *haven't* ou l'utilisation de la forme *them* à la place du déictique pluriel *those* (ex. *Them goddam cops can't put no flies on my ass*, Kerouac, *On the Road*). Ces formes sont considérées comme peu correctes du point de vue de la grammaire par les gens qui les jugent non conformes à la norme.

Viennent enfin les règles variables qui n'affectent pas véritablement le système et dont le choix dépend des circonstances. Ceci concerne, par exemple, ce que les grammairiens appellent le *split infinitive* ou infinitif clivé, c'est-à-dire une structure dans laquelle la particule *to* et la base verbale (*bare infinitive*) sont séparés par un adverbe comme dans :

12. Le langage normal correspond au comportement linguistique des gens ordinaires. Un usage anormal (ou peu naturel) de la langue signifie que l'énoncé n'appartient pas à une variété attestée de la langue (Andersson et Trudgill 1992 : 28).

- [4] “It is not unusual for prescriptive grammar to explicitly go against common language use” (Andersson et Trudgill 1992 : 26).

*To go explicitly against common language use* est également possible, mais il porte sur *against common language use* en mettant en valeur l’objet visé (par opposition à un autre usage, *a solemn and elevated style*, par exemple<sup>13</sup>), alors que dans l’exemple [4] l’adverbe modifie clairement *go against common language use* et traduit une attitude. De plus *to* fonctionne comme opérateur de mise en relation entre le sujet (*prescriptive grammar*) et le prédicat (*go against common language use*) et ne ressemble pas à une désinence de l’infinitif comme *-an* en vieil anglais (cf. *macian* > *make*, *singan* > *sing*) et dans d’autres langues (cf. *-er*, *-ir* en français ; *-en* en allemand)<sup>14</sup>. Un autre exemple de règle variable concerne les propositions subordonnées relatives qui se terminent par une préposition :

- [5] “Over the years, I had this same experience from other friends and relations whom I had written to on various occasions” (*The Los Angeles Times*, 1998)

La forme *to whom* pour [5] est également recevable. L’influence du latin, langue considérée par le passé comme supérieure à l’anglais, a incité les grammairiens à placer la préposition devant le pronom relatif comme dans [6].

- [6] “She had been singled out for the message, though there was trash in the room to whom it might justly have been applied” (F. O’Connor, “Revelation”, *The Complete Stories*).

*Whom it might justly have been applied to* est tout à fait possible grammaticalement. C’est à ce stade une question de niveau de langue.

Ainsi il est clair que la description de certaines formes d’anglais non standard n’échappe pas à la dimension diachronique. Si les structures de l’anglais moderne naissant, dont certaines sont sorties du système, ont dans leur ensemble évolué, elles font partie d’un continuum. Cette étude compare des états de langue à des époques différentes et tente de faire ressortir les points qu’ils ont en commun. Il s’agit en définitive de décrire la langue telle que les usagers la pratiquent sans donner d’avis sur ce qui est juste ou faux, bon ou mauvais. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, le rejet de la préposition en fin de proposition relative était considéré comme incorrect ou peu élégant par la prescription. Le grammairien Lowth (1710-1787), par exemple, prescrivait ce qui à ses yeux devait être dit et édictait des règles fondées le plus souvent sur ses préférences stylistiques :

“The Preposition is often separated from the Relative which it governs and joined to the verb at the end of the Sentence..., as ‘Horace is an author whom

13. « Un style élégant et soutenu ».

14. Cf. VISSER (1963-2002 : 1035) : “Wrongly assuming that ‘to’ is an integral part of the infinitive, grammarians attached the labels ‘cleft infinitives’ or ‘split infinitives’”.

I am much delighted with'... This is an Idiom which our language is strongly inclined to: it prevails in common conversation, and suits very well with the familiar style of writing, but the placing of the Preposition before the Relative is more graceful, as well as more perspicuous, and agrees much better with the solemn and elevated style" (*A Short Introduction to English Grammar*, Facsimile, 1762/1967: 127-128)<sup>15</sup>.

Le poète Georges Puttonham (xvii<sup>e</sup> siècle) dans un ouvrage intitulé *The Art of English Poesie* conseille aux poètes d'utiliser la langue des gens instruits et non celle des gens ordinaires (*common people*). Il reconnaît le besoin d'une langue standard, d'une norme dont l'influence sociale et politique est évidente (*the usuall speach of the Court*):

"Neither shall he follow the speach of a craftes man, or other of the inferiour sort, though he be inhabitant or bred in the best towne and citie in this Realme. But he shall follow generally the better brought up sort..., civill and graciously behavoured and bred; [...] the usuall speach of the Court, and that of London and the shires lying about London within lx. myles, and not much above."

À la lecture de ce passage on peut noter que le dialecte conseillé pour s'exprimer en bon anglais était celui du sud (*London and the shires lying about London*) et non celui du nord (*not much above*). Cette attitude élitiste, somme toute généralisée dans la bonne société (*neither shall he follow the speach of a craftes man, or other of the inferiour sort*), explique en partie pourquoi le dialecte de Londres a servi de base à l'anglais standard. On remarque également l'emploi du modal *shall* qui dénote une volonté de recommander le discours des élites.

Plus près de nous, le journaliste et éditorialiste américain William Safire (1929-2009), qui signait la rubrique hebdomadaire « On Language » dans le *New York Times Magazine*, se définissait comme un « *language maven* », un terme yiddish pour désigner un expert, une autorité en langue. Dans ses articles, il dénonçait parfois avec humour les inexactitudes, les néologismes, les solécismes, les noms mal appropriés, les jeux de mots de mauvais goût. Le plus connu de ses textes contient dix-sept « *fumblerules* » (règles maladroitesses), des fautes qui attirent l'attention sur la règle. En voici quelques-unes (entre parenthèses, la règle que Safire entendait prescrire):

- [7] – Remember to never split infinitives (... never to split infinitives).
- Don't use no double negatives (don't use double negatives).

15. « La préposition est souvent séparée du relatif qu'il gouverne et liée au verbe à la fin de la phrase..., comme *Horace is an author, whom I am much delighted with...* C'est une tournure que notre langue a tendance à employer: elle prévaut dans la conversation ordinaire, et convient très bien au style d'écriture familier; mais le placement de la préposition devant le relatif est plus élégant et plus clair, et s'accorde davantage avec le style formel et soutenu. »

- A preposition is something never to end a sentence with (... with which never to end a sentence).
- The passive voice should never be used (... should always be used).
- etc.

Cette attitude persiste parmi certains utilisateurs de la langue alors qu'elle va à l'encontre de l'usage qui, rappelons-le, est souverain. On pourrait conclure sur ce point avec ce mot de George Orwell : "Most people who bother with the matter at all would admit that the English language is in a bad way<sup>16</sup>."

## Présentation du livre

À partir de ces observations, le présent ouvrage se propose de décrire et de comparer les acceptions de quelques catégories du début de l'anglais moderne qui sont restées dans l'expression populaire, donc non standard, de l'anglais contemporain. Elle s'adresse aux anglicistes, étudiants et professeurs, désireux de comprendre ce qu'est l'anglais non standard, d'où il vient, et pourquoi certaines formes sont devenues non standard, c'est-à-dire marquées socialement. Elles sont pourtant reconnues et interprétées par tous les utilisateurs de la langue, standard ou non. Nombre de ces aspects sont spécifiques à certaines régions. Ne dit-on pas (cf. Montgomery 1998 : 66), par exemple, que dans les Appalaches les gens parlent l'anglais élisabéthain (ou comme Shakespeare). Le commentaire est sûrement exagéré, mais il témoigne de la survivance de tournures et expressions proscrites ou désuètes depuis longtemps.

Le présent ouvrage est en quelque sorte une introduction à l'étude de cette variété (ou ces variétés) de langue, en ce sens qu'il retrace les différentes étapes de l'évolution de la langue à travers l'analyse linguistique d'énoncés qui appartiennent à la fois à la diachronie et à la synchronie de la langue. Les exemples traités sont, pour les plus anciens, tirés de la littérature (théâtre, romans) des siècles passés et, pour les autres, relevés dans la presse britannique et américaine contemporaine, la littérature contemporaine et, dans la mesure du possible, dans la langue orale contemporaine telle qu'elle se manifeste dans certaines scènes de films, par exemple. Le corpus contient également des éléments d'enquêtes menées sur le terrain par des linguistes britanniques ou américains. La notion de standard étant fluctuante, il apparaît presque inévitable de prendre en compte le plus grand nombre d'occurrences témoignant de la diversité de l'anglais. Les énoncés recueillis dans la littérature ou dans les scènes de films sont issus de dialogues et offrent des éléments contextuels utiles et nécessaires à l'analyse linguistique, le premier critère de sélection étant que ces énoncés reflètent une appropriation et une production attestées de la langue.

---

16. « La plupart de gens qui s'en inquiètent admettraient volontiers que la langue anglaise va dans la mauvaise direction. »

Après un rapide retour sur ce que recouvre la variation dans la langue du point de vue à la fois synchronique, dans la distinction entre dialecte et anglais non standard, et diachronique, nous aborderons quelques aspects de l'anglais moderne qui se retrouvent en anglais non standard contemporain et que la prescription, dans sa volonté de conserver à la langue toute son homogénéité, peine à contrôler. Un peu d'histoire sera nécessaire pour situer les changements linguistiques et les différents états de langue.

Dans le domaine de la détermination verbale, une certaine confusion règne concernant l'emploi des formes du passé, entre le prétérit et le participe passé ; on pense également à la forme *done* préverbale qui a subi une vraie évolution, notamment en anglais des noirs (AAVE : African American Vernacular English). La marque *-s* dite de troisième personne, seule survivante du système flexionnel du vieil et du moyen anglais ne marque plus la troisième personne du singulier. Elle peut apparaître à d'autres personnes du paradigme et avoir d'autres significations. L'anglais non standard élimine ainsi une redondance.

Le début de l'anglais moderne abonde en structures redondantes, parmi lesquelles la concordance négative, déjà présente en vieil anglais et qui survit jusqu'à nos jours malgré la prescription et une évolution constante au niveau des marqueurs et de la syntaxe, les constructions présentant deux auxiliaires de modalité consécutifs, témoins d'un changement de catégorie entre le *xvi<sup>e</sup>* et le *xix<sup>e</sup>* siècle, le « *double perfect* » *had've* + participe passé, les doubles comparatifs et superlatifs qui en anglais élisabéthain cohabitent avec les structures non redondantes morphologiques et périphrastiques. Toutes ces constructions se rencontrent couramment aujourd'hui dans de nombreuses variétés d'anglais non standard.

Nous terminerons notre tour d'horizon grammatical par quelques problèmes de syntaxe, en particulier les structures présentatives et les subordinées relatives dont certains traits se retrouvent en anglais moderne naissant et en anglais non standard contemporain. Ces structures nous rappellent que la syntaxe anglaise ne s'est pas énormément modifiée depuis le *xvi<sup>e</sup>* siècle.

Tous ces phénomènes linguistiques sont des acceptions reconnues par l'usage, mais rejetées par la norme. Cependant, ils n'ont jamais cessé d'être employés par un grand nombre de locuteurs anglophones et témoignent d'états de langue plus anciens.